

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

Entre altérité gouvernante et altérité oppositionnelle dans les interactions sur Facebook

Analysis of the Ideological Positioning in Digital Communication during the post-electoral Crisis in Cameroon

Between Governing Alterity and Oppositional Alterity in Interactions on Facebook

Sylviane KAMANI NGAMANI

Auteur correspondant, Université de Dschang (Cameroun),

sylvianekamani@gmail.com

Date de soumission : 27.02.2023 – Date d'acceptation : 03.04.2023 – Date de publication : 15.05.2023

Résumé — Le discours numérique, essentiellement les interactions sur le réseau social Facebook, est devenu un canal d'expression de l'opinion. Cette mise en branle de la vision politique passe généralement par des fora réunissant de milliers d'interactants. Après l'échéance électorale présidentielle d'octobre 2018 au Cameroun, les débats entre internautes sont devenus très réguliers et violents. On y observe deux camps : les partisans du pouvoir gouvernant d'une part et les sympathisants de l'opposition d'autre part. Ce dualisme laisse entrevoir deux types d'altérité notamment, du côté de ceux qui font l'éloge du parti au pouvoir en chosifiant l'autre et ceux qui défont les partis d'opposition en réifiant le parti au pouvoir. En restant attentifs aux outils qu'offre l'Analyse du Discours et à partir d'un corpus constitué des discours recueillis dans les fora *Le Cameroun c'est le Cameroun, Parle Que Béti* et *Kerel Kongossa*, nous avons construit les sens des positionnements idéologiques ou du discours sur l'altérité en période de crise post-électorale au travers d'observables linguistiques bien définis.

Mots-clés : altérité, crise post-électorale, discours numérique, échéance électorale présidentielle, positionnement idéologique.

Abstract — Digital discourse, essentially interactions on the social network Facebook, has become a channel for the expression of opinion. This setting in motion of the political vision generally passes through forums bringing together thousands of interactants. After the October 2018 presidential election in Cameroon, debates between Internet users have become very regular and violent. There are two camps: the supporters of the governing power on the one hand and the sympathizers of the opposition on the other. This dualism suggests two types of otherness in particular, on the side of those who praise the party in power by objectifying the other and those who deify the opposition parties by reifying the party in power. By remaining attentive to the tools offered by the Discourse Analysis and from a corpus made up of the discourses collected in the fora *Le Cameroun c'est le Cameroun, Parle Que Béti* and *Kerel Kongossa* we have constructed the meanings of the ideological positions or discourse on otherness in times of post-election crisis through well-defined linguistic observables.

Keywords: Otherness, Post-Electoral Crisis, Digital Discourse, Presidential Election Deadline, Ideological Positioning.

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> - <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 02 - mai 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Introduction

L'altérité dans un discours peut être l'autre ou soi. Le discours autour et sur l'altérité est une stratégie importante dans l'expression des affects en situation de controverse. Elle est une réponse émotive non argumentée, pouvant passer par la *resémantisation*, la *désémantisation* ou la *sursémantisation* de l'appellation d'origine. On y perçoit généralement un jeu de positionnement. Appréhender le concept de positionnement idéologique nécessite une prise en considération de celui de polémique ou de contre-argumentation. En effet, le lendemain de l'élection présidentielle de 2018 au Cameroun a été marqué par une « *guerre idéologique* » opposant les internautes. En observant les interactions dans les fora de discussion sur Facebook tels que *Le Cameroun c'est le Cameroun* (LCCLC), *Parle Que Béti* (PQB), *Kerel Kongossa* (KK), il ressort que l'analyse des différents positionnements idéologiques autour de l'élection présidentielle au Cameroun ne saurait se passer du genre épideictique qui, loin d'être l'un des moyens de légitimation ou de délégitimation de l'altérité, fait partie intégrante des marqueurs de l'émotion dans les interactions. En 2001, Marc Dominiccy et Madeleine Frédéric ont exploré la question de mise en scène des valeurs en prenant pour base de la rhétorique de l'éloge et du blâme qui, selon leur acception, est indissociable du genre épideictique et des théories de l'émotion. Pour ces auteurs en effet,

« aucune éthique, même la plus abstraite – aucune praxis sociale ou politique – ne saurait faire l'économie de l'éloge ou du blâme. Car si nous entendons juger l'action humaine à l'aune de critères universels, nous n'arrivons pourtant à la comprendre ou limiter qu'au travers de modèles ou d'anti-modèles qui s'incarnent dans des agents exemplaires » (Dominiccy & Frédéric, 2011, p. 11).

C'est dire que mettre en scène une valeur c'est étaler diverses stratégies discursives en vue de marquer son adhésion par les compliments ou sa désapprobation par la dénégation ou le reproche. Ainsi, chaque partie produit un discours destiné consciemment à une instance fondamentale. C'est ce que Patrick Charaudeau considère comme un « *lieu des conditions d'interprétation* ». Et de là se construit dans l'espace qu'il nomme « *interne-externe* » (Charaudeau, 1997, p. 20), la cible ; c'est-à-dire le destinataire idéal, qui est imaginé par l'instance médiatique comme susceptible de percevoir les effets qu'elle vise. Ainsi, comment les internautes procèdent-ils pour construire l'altérité dans leurs déclarations ? À travers quels procédés sémio-discursifs la rhétorique de l'éloge et du blâme se déploient-elle dans les contre-discours relayés dans les journaux en période électorale au Cameroun ? En se focalisant sur la corrélation entre l'éthos et l'identité verbale qui entendent « *entend montrer comment la réalité sociale se construit dans l'échange verbal* » selon Ruth Amossy (2000, p. 5), il faut dire provisoirement qu'il s'agit d'une confrontation d'opinion qui s'inspire de la réalité politique camerounaise. Pour élucider ce questionnement, nous nous focaliserons sur les trois niveaux d'interprétation des émotions chers à Philippe Kreutz (Dominiccy & Frédéric, 2011, p. 21). D'abord, *les émotions d'événement* dont les réactions vagues reposent sur la désirabilité (contentement/mécontentement) ; ensuite *les émotions agentives* centrées sur l'agent et son action ; mieux sur le caractère plus ou moins louable (approbation/désapprobation) ; enfin *les émotions d'objets* basées sur l'attrait, voire les considérations dépréciatives.

1. Mode de désignation de l'altérité par le pouvoir gouvernant : de la déification de soi à la réification de l'instance oppositionnelle

Dans sa réflexion avec Tandia Mouafou, Hermann Atiobou Voukeng stipule que « *la mise en évidence du discours médiatique ne peut se faire sans l'existence d'un événement vu en amont* » (Atiobou Voukeng & Tandia Mouafou, 2020, p. 130). Alors, les différentes confrontations idéologiques décelées sur Facebook sont l'émanation de l'échéance électorale présidentielle de 2018. On y voit diverses stratégies de désignation de l'altérité. Parler des stratégies de désignation des destinataires revient à analyser les référents employés par les hommes politiques pour pointer un citoyen en fonction de son obédience politique et ethnique. Le réseau social Facebook nous a présenté, à travers les interactions, des néologies créées par des individus dans ce contexte électoral précisément. Dans ce jeu discursif, nous avons deux groupes antagonistes : un camp soutenant le pouvoir en place et le second qui s'insurge contre le système de gouvernance. Les principales dénominations utilisées pour les désigner sont appelées néologies ; entendues comme des mots ou expressions créées pour pointer une réalité en contexte. La compréhension du contenu sémantique de ces néologies passera par l'analyse des discours numériques sur Facebook.

1.1. Un pouvoir gouvernant déifié

Dans les interactions, on observe une polarisation de l'adhésion autour du parti au pouvoir et son Président, Paul Biya, qui passe par sa dénomination à travers un lexique particulier que Paul Siblot appelle « *lexique identitaire* » (1998, p. 27). Gérard Petit explique que la dénomination en discours se démarque à la présence d'un énoncé métalinguistique. Elle vise à baptiser, à débaptiser ou à rebaptiser l'autre. C'est pour lui un discours de type « *"X" est le nom d'un Y qui... [un Y qui... s'appelle un X, auquel on peut ajouter « un X, comme son nom indique...* ». Une définition stipulatoire (*nous appelons X un Y qui...*) constituerait la manifestation d'un acte de baptême et dont un indice de dénomination potentielle, tout comme la présence dans un texte de paradigmes définitionnels (Petit in Charaudeau & Maingueneau, 2022, p. 164).

Déifier signifie élever au rang de divinité, adorer, considérer comme un dieu. Le dictionnaire l'internaute définit la déification comme l'action de vénérer et de glorifier quelqu'un ou quelque chose pour son caractère divin réel ou supposé. Si l'homme dans son premier âge du monde déifie la pierre, la plante, le fleuve, les hommes au XXI^e siècle, au travers des discours recueillis sur la toile numérique accordent cette déification à certains êtres humains. Les discours relevés sur les réseaux sociaux en période de crise sont construits à plusieurs fins. Nous avons par exemple des discours dévalorisants mais également des discours à connotations appréciatives, voire de déification. Les cas suivants en sont illustratifs :

- a) « *Pendant Biya c'est nous, Après Biya ce sera toujours nous... Etoudi c'est pour nous* » (LCCLC, 22/11/2018).
- b) « *Après Biya c'est nous, nous sommes nés pour gouverner et les autres pour subir* » (LCCLC, 22/11/2018).

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

- c) « Yaoundé est la capitale des ekang et **Paul Bija est un seigneur ekang** qui n'a pas à recevoir des ordres de **l'halogène qu'on appelle Kamto**. Mr Kamto a 7 jours pour quitter Yaoundé » (PQB, 28/12/2018).

En (c) : « **Paul Bija est un seigneur ekang** » montrent à travers le nom *Seigneur*, que le président Bija est une divinité ; d'où l'idée de déification. Dans l'autre réaction, le passage : « **Après Bija c'est nous, nous sommes nés pour gouverner et les autres pour subir** », dégage une intention de domination, de leadership entre deux clans ou l'un veut affirmer son autorité sur l'autre. Ensuite, nous notons un rapport de classe, de force entre ces deux noms *seigneur* et *halogène* à travers les fragments : « **Paul Bija est un seigneur ekang [...]** *l'halogène qu'on appelle Kamto* ». L'instance gouvernante utilise un lexique d'honneur, de valorisation, pour vanter les mérites de leur « *dieu* », dans un lexique prestigieux et valorisant pourtant on a tendance à croire que cet éloge est remis en cause par l'instance oppositionnelle qui considère cela comme une mise en scène de la supercherie.

1.2. La réification du pouvoir oppositionnel

Charaudeau (2000, p. 136) a choisi, au regard de son positionnement éditorial et discursif, l'humiliation comme paradigme argumentatif. Cette humiliation est mise en scène par différents procédés discursifs élaborés par la rhétorique classique que l'*Analyse du Discours* a en quelque sorte repris aujourd'hui et que nous allons observer dans ce travail. On désigne par opposition les partis politiques ou les mouvements n'appartenant pas à la majorité parlementaire et donc s'y opposant surtout que dans un régime démocratique, l'opposition a plusieurs fonctions. Notons que, l'opposition est un contre-pouvoir constitué dans ce sens qu'elle permet que la majorité une fois arrivée au pouvoir, n'ait la tentation de mener une politique portant atteinte aux droits et libertés. Dans le cadre de notre travail sur l'analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique *en période de crise post-électorale au Cameroun*, les discours ne cessent d'alimenter la toile avec des discours bidirectionnels. Nous avons des discours antagonistes qui démontrent à suffisance la dissymétrie des discours recueillis sur les réseaux sociaux. Les discours de réification sont aussi perceptibles dans ce jeu, aussi bien pour la partie oppositionnelle que pour la partie gouvernante. Nous aurons à découvrir des discours d'un côté de chosification et de l'autre côté de divinité en fonction du positionnement idéologique de chaque internaute.

Nombre de discours relevés dans les interactions numériques sont construits dans le champ sémantique de la chosification de la partie opposante au pouvoir en place. Nous avons des discours tels que :

- d) « **La race porcine doit déguerpir** Yaoundé pour rentrer chez eux, bientôt nous allons récupérer leurs immeubles et quincailleries. Une chose est sûre, **les mangeurs de taro ne seront jamais président** » (LCCLC, 26/10/2018).

Dans la première cette déclaration, nous avons l'utilisation du mot *porc* contenu dans le qualificatif **porcine**. Le *porc* est un animal connu et très prisé pour sa chair assez consommée dans la société camerounaise et même au de-là. C'est une réalité propre au peuple bami-léké ; il fait partir des éléments culturels de ce peuple. L'expression *race porcine* trouve tout

son sens dans une espèce appartenant au monde des animaux mais dans le contexte présent de production, race porcine, utilisé par l'auteur de cette déclaration pointe le peuple bamiléké. Rappelons que les mots et expressions *porc* ou *race porcine* sont chargées de connotation dépréciative car c'est une sorte de chosification du genre humain ; d'où l'usage de la périphrase dans « *race porcine* » comme figure de style fait insulte à une communauté qu'il compare à un animal qui est le porc. En rentrant dans les éléments culturels du peuple Bamiléké, on peut dire que l'auteur fait exprès de tenir des discours dépréciatifs à l'endroit d'une communauté bien précise.

Dans la même phrase, nous avons le passage : « ***La race porcine doit déguerpir Yaoundé pour rentrer chez eux...*** ». Dans ce passage, on se demanderait si le Cameroun est un État régi sur des principes tribaux où des espaces de vie sont limitées et d'où le respect des territoires est rigoureux. Ou mieux, Yaoundé en tant que capital politique du Cameroun appartiendrait seul à une portion de citoyens ? sinon, pourquoi les verbes ***déguerpir*** et ***rentrer*** chez eux ? On peut aussi interpréter cela comme un refus de vivre dans une même société avec des gens qu'on juge d'animaux. Autant de propos de chosification que nous laissons à découvrir les discours sur la toile.

Dans le deuxième exemple, nous avons : « ***Une chose est sûre, les mangeurs de taro ne seront jamais président*** ». Le *taro* est une tubercule alimentaire dont les tiges et feuilles peuvent être consommées après préparation. Originaires de Birmanie, ce légume est aussi cultivé à l'Ouest du pays. C'est une denrée rare et en fonction des cultures, l'importance accordée à ce met est remarquable. Il est produit pour sa consommation et pour sa commercialisation. Il est également compté parmi les somptueux repas de l'Ouest-Cameroun. C'est un mets propre aux Bamiléké qui en savourent soigneusement. L'expression *mangeurs de taro* est utilisée pour pointer le peuple des Grass Field qui d'après cet auteur, *ne seront jamais président*. On note ici un citoyen s'opposant à la possibilité d'un peuple à accéder à la magistrature suprême faute d'appartenance à une idéologie précise. Ici, la figure rhétorique utilisée est la périphrase « *mangeurs taro* », pour indexer les bamiléké.

Plusieurs procédés sont utilisés pour présenter le peuple de l'Ouest-Cameroun comme des animaux :

e) « ***Un coup de pied dans la porcherie et les chiques sont versées waahh ô bosso*** » (PQB, 28/11/2019).

Cette expression est utilisée dans une visée dérisoire envers ce peuple pour le présenter comme un vrai espace occupé d'animaux, d'où la présence des puces ou chiques ; un parasite qu'on retrouve généralement chez les animaux. Nous avons d'autres discours de réification de l'instance oppositionnelle ; précisément l'opposant, président du MRC que nous verrons réifié dans la capture d'écrans ci-dessous :

f) « ***Nestor Mandada sa pute chier le vaurien raté de kamtotoporc/l'échec du Cameroun, les vieux sont souvent intelligents, mais ta part de vieux kamtoto là est même comment ? Bête chien, illettré, feignant, peureux, con, nullard, cochon, pédé, rabat-joie, villageois, clown, mouton, chèvre Aie... gorille de l'Ouest*** » (PQB, 12/12/2018).

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

Les discours chargés d'invectives telles que : « *sa pute de mère* », « *chier le vaurien* », « *kamtoporc* », « *l'échec du Cameroun* », « *bête chien illettré* », « *feignant peureux* », « *con nul-lard cochon* », « *pédé rabat-joie* », « *villageois, clown* », « *mouton, chèvre* », « *gorille de l'Ouest* » sont chargés de connotations dépréciatives. À travers la chosification, il est traité de *porc, cochon, chèvre, chien, gorille*, à l'aide de métaphores attributives.

Nous avons un autre discours de réification de Maurice Kamto, président du parti politique dénommé MRC :

- g) « *Le Professeur Maurice Kamto est victime de l'essentialisation encadrée par le mythe de la bamilékisation. L'essentialisation est le fait de renfermer son adversaire dans une identité figée. Ce sont des **commerçants**, ce sont des **Talibans**, ce sont des **envahisseurs**, ils adorent les crânes, la politique c'est pour des hommes modernes. Kamto est Bamiléké, donc il est tribal, **il ne peut pas diriger le Cameroun**. Ses compétences, son parcours académique, son parcours scolaire n'ont rien à y voir. **Il est bamiléké donc sa place ne sera jamais à Etoudi*** » (LCCLC, 12/01/2020).

Le tireur de penalty, originaire de l'Ouest-Cameroun est traité « *de commerçants, de talibans, d'envahisseurs, d'idiots, des crânologie* », ce qui d'après l'interactant fait de lui un homme traditionaliste qui n'a rien de moderne pour être le choix favorable à l'élection présidentielle, or *la politique c'est pour des hommes modernes*. L'illégitimité et la désapprobation de ce candidat se justifient par son appartenance ethnique qui prime ici sur ses compétences, son charisme, son parcours académique, scolaire car « *il est bamiléké donc, sa place ne sera jamais à Etoudi* ». L'emploi de la majuscule a pour but d'insister. Le passage strictement rédigé en majuscule « *[...] SA PLACE NE SERA JAMAIS À ÉTOUDI* » désigne la marque typographique et donne le sentiment que ce discours écrase tout le reste.

Le choix de ces discours n'est pas fait sur la base d'un acte hasardeux mais c'est une stratégie de réification de l'adversaire politique à l'instar de Kamto Maurice, président du MRC.

2. Mode de désignation de l'altérité par l'instance oppositionnelle : de la déification de soi à la réification du pouvoir gouvernant

La question de leadership politique n'est pas toujours chose aisée lorsqu'on évolue dans un système de multipartisme qui exige assez d'énergie et de tact. Le jeu verbal observé dans le discours politique met en branle deux groupes antagonistes : *le camp des opposants* et *celui des gouvernants*. Cependant, les mots ou expressions utilisés pour pointer l'adversaire politique tournent autour des constructions à connotations négatives, du dénigrement et de la diffamation.

2.1. Un pouvoir oppositionnel déifié

La construction de l'image de soi est perceptible dans les discours numériques en ligne. Les internautes et passionnés de la politique produisent à longueur de journée des discours de déification à l'endroit de leur idole qu'ils perçoivent comme le meilleur choix qui puissent exister. Pour les partisans de la partie oppositionnelle, nous avons des personnes choisies et hissées au-devant de la scène comme le *messie*, le model d'une gouvernance acceptable ;

celui qui, vues ses compétences, serait capable de conduire la gestion du Cameroun. Ses discours sont chargés de connotations appréciatives adressés à l'être ici déifié.

h) « *Quoi qu'on dise le tontinard tonton Maurika reste jusqu'ici l'homme qui fait plus peur aux sardinards* » (PQB, 20/01/2019).

Maurika en la personne de Kamto Maurice, principal opposant ayant occupé en 2018, la deuxième place dans la course pour le Palais d'Etoudi derrière le Président sortant Biya Paul, réélu pour son huitième mandat présidentiel camerounais. La dénomination *Maurika* utilisée pour pointer le personnage est le résultat d'une opération apocopique sur les finales du prénom **Maurice** et du nom **Kamto**, réelle identité de cet homme politique. Dans le passage : « ***L'homme qui fait plus peur aux sardinards*** » métaphorise l'opposant dans le sens contextuel ; un redoutable adversaire politique pour le gouvernement, l'homme qui représente le choix des oppresseurs, celui par qui le peuple souverain pourrait espérer le changement via l'alternance au pouvoir. Les propos élogieux adressés au leader par le clan oppositionnel connotent la majesté, la singularité de ce personnage considéré par les adeptes du pouvoir comme un véritable obstacle à leur victoire dans les urnes :

i) « *Tout à l'heure j'ai prononcé le nom kamto dans un bar tout le monde a sursauté... Je ne fais que rire depuis Aidez-moi mes frères et sœurs* » (PQB, 20/01/2019).

Dans cette déclaration, et à partir du verbe *sursauter*, on a l'impression d'avoir à faire à un opposant qui sème le doute, la peur, la terreur, voire l'inquiétude chez ses adversaires engagés dans la quête d'un nouveau mandat présidentiel, tandis qu'il est déifié par la partie oppositionnelle.

Le multipartisme pratiqué au Cameroun depuis les années 90 donne la possibilité aux citoyens d'exercer leur plein droit, de façon libérale, d'appartenir à une obédience politique ; ce qui ne va pas en droite ligne avec les observations faites sur le terrain étant donné que certains membres influents procèdent par l'achat des consciences au profit des privilèges de toutes natures. Dès lors, on débouche sur des scrutins biaisés, dépourvus de toute transparence ; ceci ne contribue pas au développement de la nation. Les stratégies délibérément employées par le parti au pouvoir ne sont pas partagées par tous. Précisons que, si elles sont considérées comme bonnes par la partie gouvernante, les membres de l'opposition déplorent une telle pratique qui ne fait pas l'unanimité et crée des tensions observées au sein de la société camerounaise. Un internaute déplore la manœuvre du pouvoir en place qui donne aux uns la liberté d'expression tandis que les autres bénéficieraient d'une sanction si ses faits et gestes justifiés ou non, menaçaient les intérêts du parti :

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

- j) « Le **Bijameroun**¹ est le seul pays au monde où on arrête les gens parce qu'ils appellent au boycott du vote » (PQB, 07/02/2020).*

L'internaute dans son propos identifie le **Bijameroun** comme **le seul pays au monde où on arrête les gens parce qu'ils appellent au boycott du vote**. Il déplore par ce canal l'abus de pouvoir par un système de gouvernance qui opprime les citoyens qui ne partagent pas son idéologie.

En plus d'opprimer les citoyens, le vocabulaire de chosification constitue une stratégie de rejet, de désapprobation de l'adversaire politique à travers le choix d'une connotation dépréciative. Les exemples ci-dessous sont des cas illustratifs :

- k) « **Les miliciens bulu** qui échappent au traitement des ambaboyes ! **ces rats** font du bruit pour rien. **Les bam's** enchaîneront la relève très bientôt !! **une tribu maudite** comme ça » (PQB, 29/05/2019).*

Le vocabulaire dévalorisant est repérable dans les réactions d'internautes à partir des expressions telles que : « **miliciens bulu** », « **ces rats** », « **les bam's... une tribu maudite** » sont une stratégie de dénégation, de dévalorisation de ces groupes jugés comme adversaires politiques ; d'où le recours au discours invectivant dans le but de coller à ces groupuscules une étiquette négative, de présenter une image négative de soi. Cette liberté d'expression et d'agir sur l'autre atteste du pouvoir qu'a l'instance gouvernante dans la gestion de la cité. On y note l'idée d'abus d'autorité par un gouvernement déifié.

Les stéréotypes dans les discours ci-dessous sont utilisés dans l'optique de désigner des personnes cibles.

- l) « Quand le peuple talibanais se retrouve hors de Facebook, il n'hésite pas à chanter le nom de son seul et unique président.*
- m) Tokam, tu peux aller te cacher à baham! les talibans ont retrouvé la raison. Les cervelles sont repositionnées dans le bon sens. Les gars dansent pour leur vrai président Elu ko Bijyaaaaa ! Bijyaaaaa ! Bijyaaaaaaa ! Bijyaaaaaaa ! Vous avez le choix ? » (LCCLC du 18/04/2020).*
- n) « Kamto a zombifié la jeunesse bamiléké de Facebook. Or le Cameroun n'a perdu aucun centimètre, paul Bija dirige le Cameroun, de baham à Dschang en passant par Bafoussam et bangangté. La vraie jeunesse bamiléké puissante et patriote, tranquille dans tout le Cameroun vous rit au nez. Nous on mange le taro et buvons le matango en frères au Cameroun, pendant que vous Menez des combats d'égouts et de désœuvrés dans un pays ou vous demeurerez subalternes et sous-fifres.*
- o) « Vraiment mon frère que les Douala et les Bassa prennent le contrôle de la région du Littoral sinon les mandarins (Bamilékes) vont vous faire disparaître ».*

¹ Néologisme de sens et de forme, formé par composition de *Bija* et de *Cameroun* ayant subi une opération apocopique sur l'initiale du toponyme Cameroun. Dans son sens contextuel, signifierait *le Cameroun de Bija* qui en est le chef d'État.

Nous avons l'usage des stéréotypes « *talibans* » (**m**), « *talibanais* » (**l**), (**m**), (**n**), « *souffres* » (**n**), « *désœuvrés* » (**n**), « *subalternes* » (**n**), « *mandarins* » (**o**) employés dans les interactions ci-dessus sont des désignants en référence au peuple de l'Ouest et au présent du MRC originaire de l'Ouest. Notons que, tous ces mots et expressions dévalorisants sont manifestement adressés aux bamiléké et les discours relevés produits en temps de crise connotent l'impolitesse et le déshonneur.

2.2. La réification du pouvoir gouvernant

Si le pouvoir gouvernant se valorise en dénigrant l'opposition, l'instance oppositionnelle à son tour adopte la même stratégie. C'est une réalité indubitable décelée dans les débats politiques. C'est en effet, un élément pris en considération par la rhétorique de l'invective. Elle fait partie intégrante des composantes de la violence verbale, du blâme et par ricochet de l'épidictique. Elle est considérée par divers spécialistes comme faisant partie du genre politique. Relevant parfois de l'ordurier, Laurence Rosier stipule que l'insulte « *devient un genre politique, qu'on soit d'ailleurs révolutionnaire ou royaliste et l'on peut même parler d'une théorie de la grossièreté nécessaire [...], l'insulte peut aussi devenir une marque de distinction langagière et d'héroïsme rhétorique* » (2012, p. 4). En dénommant l'altérité de façon péjorative, l'on envisage soit de ternir son image, de le chosifier ou de le reléguer au second rang.

Le mot réification vient du verbe réifier qui est un processus par lequel on transforme quelque chose de mouvant, de dynamique en être fixe, statique. C'est également la transformation effective d'un rapport social, d'une relation humaine en « *chose* », c'est-à-dire en système apparemment indépendant de ceux pour lesquels ce processus s'est effectué.

Étymologiquement parlant, le mot réification dérive de la contraction des termes latins *res* et *facere* et désigne la transformation effective ou mentale de quelque chose qui, à l'origine, ne fut pas une chose en une *res*. Or, dans sa signification et son usage standard, le terme est invariablement accompagné par de fortes connotations négatives. Dès lors, il désigne le devenir-chose de ce qui, en *droit*, *n'est pas une chose*. Cette pseudo-chose peut-être, selon le cas, un concept, une personne, une relation, un processus, le monde social, une marchandise, etc. La réification de ces pseudo-choses consiste à attribuer illégitimement, et, selon le cas, une facilité, une fixité, une objectivité, une externalité, une impersonnalité, une naturalité ; bref, une choséité ontologique qui est jugée inappropriée.

Dans toute situation de communication, la compréhension du sujet émane de la maîtrise du contexte de production. À l'observation des différentes définitions que nous donne le dictionnaire au sujet de la réification, il est important de rentrer dans le contexte de production des discours afin de mieux cerner les non-dits y afférents. Le Cameroun connaît depuis Octobre 2018 un climat d'instabilité politique et sociale suite à la dernière élection présidentielle qui a donné un septième mandat au candidat de la « *force de l'expérience* » Biya Paul et a mis parallèlement en relief de nouvelles figures de l'opposition camerounaise, notamment, celles de Kamto Maurice, le « *tireur de pénalty* », leader du MRC et entre autres Cabral Libii Li Ngué, du parti *Univers*.

Dans cette course pour le *Palais d'Etoudi* qui opposait différentes formations politiques, les discours de blâme, de dénigrement, de diffamation n'étaient pas en marge. Plusieurs internautes lus sur les médias en ligne produisaient des discours pas toujours positifs à l'endroit

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

des leaders politiques, notamment ceux du RDPC et du MRC. Si les uns témoignaient par le biais des éloges leur soutien à un parti précis, d'autres par contre recevaient des discours négatifs, de discours de blâme, de diffamation, voire de réification. Sur la toile numérique, les internautes ne tiennent pas toujours des discours positifs à l'endroit du président Biya. Nous avons des discours de réification, de diffamation, de diatribe de l'internaute qui interpelle le chef de gouvernement dans des propos impolis, à prendre ses responsabilités :

p) « Observer les consignes du président Paul Biya communiquer par le premier ministre... Vraiment la bêtise n'est pas prête à s'arrêter. Le dieu Paul Biya qui ne peut s'adresser à son peuple qu'à travers ses anges notamment le PM. Vraiment vous faites honte » (LCCLC, 12/11/2020).

Dans cette déclaration, *la bêtise n'est pas prête à s'arrêter*, le mot « *bêtise* » pris comme qualificatif du président, dans ce contexte est accompagné de son actualisateur « *la* » pointant ainsi le président de la république ici chosifié. L'usage de « *Le dieu* » dans le passage « *le dieu Paul Biya* », loin d'être un jugement positif, est une tournure ironique adressée sous forme d'invectives à l'endroit du Président Biya que l'internaute réprimande dans l'exercice de sa fonction.

On parlera de l'usage de l'antiphrase, principale figure de style utilisée sous forme de moquerie, d'insulte. C'est un procédé stylistique qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire comprendre. Le mot masculin pluriel « *anges* » est une métaphore voilée désignant les ministres porte-paroles du président qui est également l'antiphrase étant donné que, d'après les enseignements bibliques, l'ange est un être céleste intermédiaire entre Dieu et l'homme... Personne qui possède au plus haut degré une qualité physique ou morale. Même si les discours des internautes accolent à la relation du président déifié et ses ministres celle comparable à cette divinité, c'est simplement par abus de langage dans le sens qu'un humain ne saurait prétendre à égaler une divinité aussi suprême que le Dieu que nous enseigne la bible.

q) « Mr le Ministre, nous mourons tous les jours et c'est logique que Mr KAMTO se demande où est passé ce "roi fainéant, si nous ne comptons pas pour lui qu'il nous le dise et nous porterons à la tête du pays celui qui se soucie de nous" » (KK, 25/01/2019).

On note dans ce propos une déception, une désolation des fils de la nation qui constatent un manque d'attention, un désintéret du président sur une situation de pandémie qui mine la société entière. Ce dernier juge cette attitude d'irresponsable et interpelle le président à prendre ses responsabilités en émettant l'idée de son remplacement au pouvoir par un autre qui sera à l'écoute du peuple : « *si nous ne comptons pas pour lui qu'il nous le dise et nous porterons à la tête du pays celui qui se soucie de nous* ». Cet appel au président de la République sous forme de veto témoigne le ras le bol, le désarroi de ce citoyen.

Le pronom personnel « *nous* » utilisé à la troisième personne du singulier métaphorise le peuple qui se plaint de l'indifférence de leur président, son silence face aux maux qui minent la société camerounaise. Aussi, le recours à l'insulte *roi fainéant c'est-à-dire roi irresponsable*,

incapable, inutile, roi de nom, apporte des idées stéréotypées ou non sur l'état psychique du locuteur qui s'est inspiré de la figure stylistique nommée oxymore pour véhiculer ses propos tout en chosifiant le candidat dénommé « La force de l'expérience ». Il qualifie ainsi le président vu son silence durant la période du confinement imposée par la pandémie à « Covid - 19 » qui a fait un bilan catastrophique de décès aussi bien au Cameroun qu'à l'hexagone. Il se pose à ce niveau un souci de respect hiérarchique pour cet internaute qui déclare que le ministre n'a pas qualité à intervenir au titre de président dans une nation gouvernée par un président élu ; d'où l'appel du peuple à la personne du chef d'État à la prise de ses responsabilités :

r) « M. le ministre honte à toi qui ramènes un pays au niveau d'un ministre quelle action Paul Bija a pris. Regardez-vous dans le miroir ça fait combien d'années que nous sommes abandonnés » (LCCLC, 11/12/2020).

Pour cet internaute, nous sommes abandonnés par celui-là même qui a prêté serment pour la gestion du pays. Le « nous » ici est généralisant et pointe tout le peuple camerounais. Cette phrase traduit la non-ingérence du président dans les affaires du pays **quelle action Paul Bija a pris... ça fait combien d'années que nous sommes abandonnés**. Cet internaute qualifie d'abandon le silence de ce dernier à qui le peuple a confié la gestion de la cité.

Dans la suite des réactions, les internautes débattent sur la question de confiscation du pouvoir par un groupuscule. On y souligne l'idée de regret face à un système accroché au pouvoir et animé par une guerre de positionnement idéologique :

s) « Vraiment, c'est désolant hein ! Si Ahidjo avait réfléchi comme vous, il aurait laissé le pouvoir à son frère du nord et non à son frère sudiète. Mais aujourd'hui avec une cupidité absurde, vous vous levez pour dire qu'un Camerounais ne peut pas être Président dans son pays. L'histoire retiendra votre cupidité et Bija n'est pas un dieu. Un jour, il ne sera plus » (PQB, 29/01/2019).

L'attitude des tenants du régime est jugée de *cupidité absolue* lorsqu'ils stipulent qu'un *Camerounais ne peut pas être Président dans son pays*. Ce radicalisme met à découvert l'idée de monopolisation du pouvoir par un courant idéologique qui se veut supra.

Le positionnement idéologique et la confiscation du pouvoir par le gouvernement en place est perçu par certains internautes comme un signe de faiblesse, de manque d'assurance de la part de l'instance gouvernante. Pour cet internaute, c'est :

t) « Parce qu'ils ont peur de la puissance des bamiléké à faire sortir le pays de la merde ou le satanique de Paul Bija a s'en tenir à l'idée de cet internaute, monopoliser le pouvoir serait une stratégie de mainmise continue sur celui-ci par ses tenants ; c'est assurer sa pérennité » (LCCLC, 25/12/2019).

Plusieurs facteurs sont au cœur des tensions politiques au Cameroun depuis 2018 même s'il est important de préciser que la victoire du parti au pouvoir est la goutte d'eau qui remplit le vase et touche le fil rouge déjà fragilisé. Notons que, l'entrée en jeu des réseaux sociaux dans le jeu électoral a non seulement élargi le champ de la communication mais a également

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

servi de moyen d'expression politique sur toute la strate sociale. On peut de ce fait penser que, la liberté d'expression sur la plateforme Facebook a donné la possibilité à plus d'un de se positionner en fonction de leur idéologie, de leur opinion. Les discours recueillis ne sont pas toujours chargés de connotations appréciatives dans ce sens où plusieurs sont ceux-là qui ont servis d'invectives, de réification, de diffamation adressés au leader RDPC et sa suite par le clan des opposants à l'instar du « *tireur du Penalty* ».

3. De la stigmatisation de l'altérité à l'urgence de promotion du vivre-ensemble

Il faut reconnaître que les discours d'internautes au sujet de l'élection présidentielle de 2018 ne sont pas seulement axés sur l'éloge ou le blâme. On y assiste aussi à des interpellations ou des appels à la solidarité et au *vivre ensemble*. Le *vivre-ensemble* se veut à la fois comme un objectif, mais aussi comme une mesure de prévention en soi pour garantir la paix et la non-violence (UNESCO). Le vivre-ensemble serait l'expression d'une action (ou d'une absence) qui peut contribuer à la lutte contre la violence. Selon White, le vivre-ensemble doit mettre l'accent sur la possibilité de se fixer des objectifs communs : « *Le vivre-ensemble pourrait être défini comme une cohabitation harmonieuse qui permet l'émergence d'un projet de société commun entre personnes d'origines diverses qui partagent un même territoire* » (in Saillant, 2015, p. 58).

Qu'on le veuille ou non, nous sommes soumis à une obligation de cohabitation et, on a tous intérêts que cette cohabitation se fasse de manière harmonieuse et non conflictuelle car plus on évolue en contexte social coopératif, plus on prospère en société avec l'autre dans un climat de vivre ensemble heureux, dans la défense des valeurs partagées pour un mieux-être. Dans le climat de tension causée par la crise post-électorale, bon nombre de discours invectivant ont fait l'objet des interactions avec pour souci de présenter cette situation de malaise social. Nous avons identifié également plusieurs discours appelant à l'apaisement, à la quiétude, à l'enchantement, au vivre-ensemble.

3.1. Vers l'urgence d'éradication des néologies stigmatisantes

La stigmatisation est une pratique assez fréquente dans les discours en période de crise post-électorale au Cameroun. La stigmatisation réfère aux attitudes, croyances ou comportements négatifs à l'égard d'un groupe de personnes en raison de leur situation personnelle. Elle inclut la discrimination, les préjugés, le jugement et les stéréotypes. Dans sa publication de 2019 sur l'approche sémi-discursive de mise en valeur de la parole politique en période préélectorale sur Facebook, Hermann Atiobou Voukeng montrait déjà que les réactions des internautes ne sont pas toujours liées directement à l'actualité en ces termes : « *Entre les internautes se construit un vif débat qui se renforce par des intimidations et l'invective ; se détachant par moment du thème de départ* » (2019, p. 180). Il y a ainsi un rabâchement via lequel on décèle le surgissement d'un fait nouveau. Les pratiques stigmatisantes ont meublé les réactions d'internautes en situation d'interdiscursivité sur Facebook. On y a décelé des clans ainsi que plusieurs stratégies de désignation mises en jeu par les groupes antagonistes :

u) « Sardinards et tontinards s'il vous plaît, arrêtez ça vite » (KK, 16/06/ 2020).

Dans les interactions, nous avons identifié d'une part les opposants et d'autre part les gouvernants. Les opposants sont des citoyens qui désapprouvent le système de gouvernance en place et luttent pour l'alternance au pouvoir. Ils sont dénommés *tontinards* tandis que les *sardinards* sont constitués d'un groupuscule engagé dans la confiscation du pouvoir, et bénéficient en contrepartie de leur silence, des avantages. La désapprobation de l'internaute face à la pratique de stigmatisation se lit à travers le fragment de texte s'il vous plaît, arrêtez ça vite. L'auteur de ce post s'inscrit dans une posture d'apaisement de tension et d'un retour à la paix pour un mieux-vivre. Le climat conflictuel n'étant pas la solution adéquate pour la prospérité, ni pour une parfaite cohésion sociale, nous avons des internautes qui appellent à la fraternité, à l'union et à l'amour :

« Je suis Manguissa. Mon mari est Ntumu. Mes nièces sont Bamiléké, Ewondo, Eton, Bassa, Toupouri, Bamoun. Ma belle-soeur est Tikar de Bamenda. Pourquoi voulez-vous diviser le Cameroun et disperser ma famille ? Que nous soyons "tontinard, sardinard ou nullepard" nous sommes tous Camerounais... » (KK, 18/03/2019).

Pour cet internaute, nous devons être attachés à nos valeurs patriotiques sans condition. Nous ne devons pas nous laisser distraire par des luttes politiques car ce qui nous lit est plus fort que ce qui menace notre cohésion sociale. L'internaute appelle de ce fait à un éveil de conscience personnelle et nationale et au bannissement du tribalisme, reconnu comme arme redoutable à la prospérité d'une nation.

v) *« Si tu es contre le tribalisme dis : "Je suis Camerounais" et prie pour la Paix au Cameroun qui ramènent les normes étrangère "Sardinards" et "Tontinards" à de simples qualificatifs ethniques voire tribales. Je m'explique : en m'appuyant sur les faits et rien que les faits, il est clair qu'aujourd'hui les Camerounais sur le plan politico-social se divisent en deux camps d'où les noms : Sardinard et Tontinard. Mais qui est donc Tontinard et qui est Sardinard ?... Nous voyons donc que dans l'ensemble de toutes les ethnies camerounaises, On trouve les Tontinards et les Sardinards. Ce qui exclut de facto le TRIBALISME très clairement que les – Une nouvelle dynamique qui relance les institutions, – Un nouveau président, Une nouvelle élite gouvernementale qui réécrit son roman national et a rencontré à jour ses ambitions avec ses capacités. À partir de cette définition simpliste, Nous pouvons ouvrir un véritable débat d'idée Simplex Smith Djomo Djomo II, Alias Petit Maquisard » (LCCLC 17/02/2019).*

La dénomination d' « Afrique en miniature » ou « mosaïque de langues » est justifié par la pluralité des cultures, des langues qu'on y retrouve. Ceci ne saurait constituer un obstacle mais plutôt un atout incontestable pour la nation au regard des enjeux multiculturels y afférents. D'où la nécessité de militer pour une bonne cohésion sociale au Cameroun car l'avenir de ce pays en dépend.

Les créations néologiques employées pour désigner les acteurs politiques ne sont pas produites sur la base du hasard mais nous disons que, en analysant attentivement les explications populistes dans les forums à l'instar de KK et de LCCLC, on comprend clairement

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

que le choix des concepts *sardinard* et *tontinard* relève d'une étude bien menée : « *En m'appuyant sur les faits et rien que les faits, il est clair qu'aujourd'hui les Camerounais sur le plan politico-social se divisent en deux camps d'où les noms : Sardinard et Tontinard* ».

Si *sardinard* renvoie aux consommateurs du pain sardine qui, très souvent servit gratuitement aux politiciens lors des rencontres du parti du RDPC, les *tontinards* sont des groupes qui vivent des cotisations hebdomadaires, mensuelles ou annuelles et travaillent durs pour gagner leur pain. En faisant une lecture sur la valeur sémantique accolée à ces concepts, on peut retenir que, les uns sont pour l'éternité du président Biya à la magistrature suprême et de l'autre côté, on a un clan qui prône pour l'alternance au pouvoir comme meilleur système de gouvernance.

3.2. Promouvoir un Cameroun uni

Au sujet de la crise post-électorale, on voit de matérialiser sur Facebook des voix tantôt approbatrice tantôt désapprobatrice. Étant donné que la parole politique est avant tout un moyen de positionnement, il faut reconnaître que pour divers internautes, il est normal qu'une lexie péjorative soit formulée pour ternir l'image de l'altérité.

Ayant reconnu cela, il faut dire qu'il est urgent que des griefs construits pour défendre l'idéologie politique soient éradiqués au profit d'un Cameroun uni. Les termes « *tontinard* », « *sardinard* » et, entre autres, « *taliban* », « *moutons du Nord* », « *gorilles de l'Est* », « *porcs de l'Ouest* », « *régime sanguinaire* », « *régime luciférien* », « *grand-père sardinard* », « *race porcine* », « *ekancré* », « *l'ancêtre d'Etoudi* », « *roi sardinard* », « *sardino-bijalâtres* », « *cochons de l'Ouest* », « *mangeurs de taro* » « *cabro-sardinard* », doivent perdre leurs connotations négatives pour devenir de simples désignants à partir desquels on nomme un peuple. Aussi, est-il préférable de considérer ces appellations comme étant l'apanage exclusif de l'échéance électorale de 2018. Le Cameroun ne saurait atteindre véritablement son apogée dans une mentalité consistant à considérer une ethnie comme étant inférieure ou incapable de Gouverner.

L'idéal serait de mettre sur pied une politique de promotion et de valorisation culturelle afin de placer au même diapason toutes les cultures car en allant dans l'idée selon laquelle, il serait à tort d'inférioriser ou de supérioriser une culture au détriment d'une autre car toutes les cultures se valent. Il revient de ce fait de la responsabilité du gouvernement camerounais de sensibiliser ses citoyens sur la tolérance, l'acceptation de l'autre, sur la notion de relativisme culturel et de bannir l'ethnocentrisme culturel qui est un danger pour l'avenir des cultures. Dans le cadre électoral, la chance doit être donnée à chaque citoyen d'aire culturel quelconque, d'exercer à la magistrature suprême si les conditions sont réunies ; ainsi, nous ferons un Cameroun meilleur.

Conclusion

En définitive, cet article avait pour objectif de construire les sens des différents positionnements idéologiques à travers les interactions numériques sur Facebook en période de crise post-électorale au Cameroun. Nous avons analysé comment l'instance d'approbation désigne les destinataires gouvernants et oppositionnels à travers des notions de déification et de réification. Nous avons procédé par la confrontation idéologique au travers de la

dénomination de l'autre en période de crise. L'observation autour des destinataires présente le pouvoir gouvernant comme destinataire principal et d'un autre côté, le pouvoir gouvernant et le citoyen-victime comme destinataire secondaire. Les stratégies de désignation des destinataires gouvernants et oppositionnels passent par le choix d'un lexique de déification et la réification.

Références bibliographiques

1. AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours : discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Paris : Nathan.
2. ATIHOUBOU VOUKENG, Hermann (2019), « Analyse sémiotique des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun », *Expressions*, no 8, pp. 172-183.
3. ATIHOUBOU VOUKENG, Hermann et TANDIAMOUAFOU, J.-J. Rousseau (2020), « Polémique autour des élections présidentielles au Cameroun : Analyse de la matérialité sémiotique et des désignants d'événements dans la presse quotidienne (2004-2018) », *Paradigmes*, vol. III, no 7, pp. 125-142.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/123218>
4. CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris : Nathan.
— (2000), « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon. Consulté le 26 février 2023 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.
<http://www.patrickcharaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>.
5. DOMINICY, Marc et FRÉDÉRIC, Madeleine (2001), « L'éloge, le blâme, et le genre épictique », dans DOMINICY, Marc et FRÉDÉRIC, Madeleine (dir.), *La mise en scène des valeurs : la rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 11-17.
6. KREUTZ, Philippe (2001), « L'épictique et les émotions », dans DOMINICY, Marc et FRÉDÉRIC, Madeleine (dir.), *La mise en scène de valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 107-134.
7. PETIT, Gérard (2002), « Dénomination/Désignation », dans CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 163-164.
8. ROSIER, Laurence (2012), « Insulte, violence verbale, argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours*, no 8, pp. 1-9.
9. SIBLOT, Paul (1998), « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », dans BRÈS, Jacques et al. (dir.), *L'Autre en discours*, Montpellier : Arceaux, pp. 27-43.
10. WHITE, Bob (2015), « Le vivre-ensemble comme scénario de l'interculturel au Québec », dans SAILLANT, Francine (éd.), *Pluralité et vivre-ensemble*, Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 39-62.

Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun

Annexe des captures d'écran



Pour citer cet article

Sylviane KAMANINGAMANI, « Analyse du positionnement idéologique dans la communication numérique en période de crise post-électorale au Cameroun. Entre altérité gouvernante et altérité oppositionnelle dans les interactions sur Facebook », *Paradigmes*, vol. VI, n° 02, mai 2023, p. 35-50.